



INFORMATIONS D.F.C.I.

EDITORIAL

La Cellule de Documentation "Forêt Méditerranéenne & Incendie" installée au C.E.M.A.G.R.E.F. d'Aix-en-Provence a maintenant quatre ans d'existence. Créée sous l'égide de l'Entente, elle fonctionne actuellement grâce aux financements conjoints des Ministères de l'Agriculture et de l'Intérieur et des Conseils Régionaux de Provence Alpes Côte d'Azur et de Languedoc-Roussillon.

Son objectif principal est double :

- favoriser l'échange d'informations entre les différents organismes français et étrangers concernés par les forêts de type méditerranéen et leur défense contre l'incendie,
- réaliser tous travaux concernant la recherche d'informations documentaires sur ce thème.

C'est essentiellement un outil de travail au service de tous les professionnels de la forêt méditerranéenne et des membres de la Sécurité Civile. Ce n'est qu'exceptionnellement que des réponses sont données aux questions posées par le grand public.

Parmi ses réalisations, figure tout d'abord la création de fichiers de références (voir article en page 6). Il faut y ajouter des travaux "à la demande", notamment des recherches bibliographiques en vue d'établir l'"état de la question" sur un thème précis. C'est le cas, actuellement, dans le domaine des produits retardants.

La Cellule de Documentation est tenue de s'adresser à ses "clients" -actuels ou potentiels - pour les tenir régulièrement informés de ses activités et leur communiquer, sous une forme condensée, l'actualité technique qui apparaît au travers des publications qu'elle reçoit.

La "Revue Annuelle de l'Entente" et l'Entente en Direct" sont déjà des vecteurs privilégiés largement utilisés. Ils seront complétés dans l'avenir par des supports mieux ciblés. La revue "Forêt Méditerranéenne" a été retenue pour dialoguer avec ceux qui sont particulièrement intéressés par les questions forestières. N'ayant pas d'équivalent en matière d'incendie, les "Informations D.F.C.I." viendront combler cette lacune auprès de ceux qui sont surtout concernés par le problème du feu, sans avoir le temps d'éplucher la presse spécialisée, souvent étrangère et peu facile d'accès.

Le lecteur y trouvera beaucoup d'extraits de revues anglo-saxons, quelquefois françaises, des analyses de rapports ou d'études sur la D.F.C.I., des bibliographies, des articles rédigés par la Cellule de Documentation et des informations diverses.

Toutefois, la forme, le contenu et la périodicité de ce bulletin ne sont pas définitivement arrêtés. Toutes les observations et suggestions sur ce numéro de lancement seront donc les bienvenues.

H. FERAL



Fire Management Notes



LES CIGARETTES : CAUSE D'INCENDIE ? Ignition of grass fuels by cigarettes

Clive M. COUNTRYMAN

Les jets de cigarettes sont souvent cités comme causes d'incendies de forêt, en particulier lorsqu'aucun autre agent n'apparaît pas clairement. Mais on ne peut en conclure de manière évidente que les cigarettes causent des incendies aussi fréquemment que ce qu'on le dit généralement. Des tests informels, effectués par divers organismes, ont montré que l'inflammation des combustibles de surface (tels que herbes sèches ou aiguilles de pins) se produit rarement lorsqu'une cigarette tombe sur le combustible;

une manipulation du combustible ou de la cigarette est en général nécessaire pour obtenir l'inflammation - probabilité peu importante dans le cas d'une cigarette allumée jetée par négligence -.

Cet article fait état des résultats d'une étude entreprise pour déterminer les conditions dans lesquelles les cigarettes provoquent des feux avec des herbes sèches comme combustibles.

Bien que l'étude n'ait pas été menée dans la variété des conditions prévues, on a obtenu suffisamment d'informations pour se faire une idée des paramètres intervenant dans l'inflammation des herbes sèches par des cigarettes.

Les résultats montrent qu'un plus grand taux d'inflammation a été obtenu avec l'augmentation de la finesse de la litière, de son épaisseur, de la vitesse du vent, avec la diminution du taux d'humidité, et avec l'orientation des cigarettes face au vent.

Les cigarettes semblent être un facteur d'incendie marginal, à cause de leur température assez faible en surface et de leur faible taux d'émission de chaleur. L'ensemble des tests indique que l'inflammation de l'herbe en un feu actif est probablement une action en deux étapes. Une cigarette tombée, maintenue au-dessus de la litière est peu susceptible de déclencher un feu. Si elle atteint la litière, elle peut déclencher une combustion, mais l'inflammation est peu vraisemblable. Dans certaines circonstances et sous certaines conditions - pas encore clairement définies - une combustion sans flammes dans la litière peut provoquer une inflammation des combustibles épars plus épais situés au-dessus. Une fois démarrée, la combustion sans flammes a tendance à durer, en particulier aux faibles taux d'humidité (exemples de 8 à 30 mn); par conséquent le feu dans la litière peut se propager lentement jusqu'à une zone où la combustion avec flammes peut avoir lieu. Des flammes peuvent ainsi éclater longtemps après que la cigarette se soit éteinte.

Les statistiques montrent que beaucoup de feux démarrent le long des chemins. Parce que ces zones sont susceptibles de recevoir des jets de cigarettes, on attribue à ces dernières les débuts d'incendie. Mais ces zones sont aussi celles où la végétation basse est susceptible d'être transformée par les véhicules et les piétons en une litière fine pouvant être enflammée par des cigarettes.

L'enlèvement de ce matériau fin - par exemple en le retournant par soufflerie au-delà des zones de jets potentiels - pourrait être un moyen de réduire de manière substantielle le nombre d'incendies démarrant le long de ces zones et des chemins.

LES FEUX QUI ECHAPPENT A UN PREMIER CONTROLE

The escaped fire situation ...

Aux U.S.A. environ 5 % des incendies de forêts échappent aux premiers efforts de contrôle ; ces feux participent pour 95 % environ aux coûts et dommages occasionnés par les incendies.

Ce rapport du Service des Forêts décrit des stratégies possibles face aux feux qui échappent, elles sont basées sur des critères de décision appropriés et tiennent compte de l'imprécision potentielle de certaines données.

ANALYSE DE L'EFFICACITE ECONOMIQUE DE LA PROTECTION CONTRE L'INCENDIE

Analyzing the economic efficiency of fire protection

En période de restrictions budgétaires, et en réponse aux questions posées par l'utilisation efficace des fonds, l'U.S.D.A. Forest Service a mis au point une méthode d'analyse des coûts de la protection contre les incendies de forêts. La méthode évalue des effets du feu, basée sur leur "profil de probabilité" (par fréquence et intensité). Elle nécessite de disposer de données historiques et météorologiques. Des procédés ont été mis au point pour mesurer les "effets nets des feux" et leur "coût".

L'opération la plus efficace consiste à faire la somme de :

- 1) le prix le plus bas du premier contrôle et de la maîtrise totale,
 - 2) les pertes (ou profits) des ressources disponibles calculées pour chaque unité.
- Cette méthode permet une analyse des coûts d'options, (exemple pour les carburants, la détection, ...), de décision d'aménagements, et de faire le choix le mieux adapté au niveau politique ou budgétaire.

FIRE MANAGEMENT NOTES : 1983 ; Vol. 44 ; n° 3

Lutte contre le feu à distance

Depuis quelque temps déjà les services de sécurité britanniques utilisent des robots pour désamorcer les engins explosifs. Les fabricants de ces robots en ont réalisé une version destinée au service d'incendie. Le RO-VEH E peut être utilisé pour effectuer des établissements de tuyaux, pour déployer du matériel, des détecteurs de gaz, par exemple. Il peut également être équipé d'une caméra produisant des images thermiques qui peuvent être examinées à distance dans l'unité de commande de l'opérateur.

D'après le fabricant, le véhicule a gardé sa stabilité et sa manœuvrabilité, même lorsqu'on a effectué des essais avec des tuyaux de 65 mm et des pressions de plus de 11.95 kg/cm².

□ *Al Security, London Road, Pampisford, Cambridge CB2 4EF, Angleterre.*

Bibliographie

Deux manuels récemment publiés devraient intéresser nos lecteurs de langue française. Une nouvelle édition, entièrement refondue, du *Guide de l'Officier de Sapeurs-Pompiers*, par Beltramelli et Grégy, vient de sortir. Cet ouvrage, très complet, publié par France-Sélection, comprend 600 pages.

Un nouvel ouvrage sur la sécurité électrique a été publié récemment par R. Choquet. Intitulé *La sécurité électrique — Techniques de prévention* et publié par Dunod, il contient en particulier un chapitre sur les incendies ou explosions d'origine électrique.

□ *France-Sélection, 9 à 13 rue du Département, 75921 Paris Cedex 19, France.*

□ *Dunod, 17 rue Remy-Dumoncel, B P 50, 75001 Paris Cedex 14, France.*

LI POUR VOUS DANS LA PRESSE

INDONESIE

Le plus grand incendie de la forêt que l'histoire ait connue a dévasté 35 000 Km² de paysages forestiers dans le Kalimantan Est. Les incendies furent à leur apogée en avril-mai 1983, mais les dommages ne purent être complètement établis avant 1984 à cause de l'éloignement et de l'inaccessibilité du terrain et parce qu'il a fallu plusieurs mois pour que la fumée se dissipe suffisamment et permette une vue aérienne. La surface détruite comprend 8 000 Km² de forêt humide tropicale primaire et le tiers côtier de la réserve naturelle de Kutai qui devrait devenir Par National. Les principales causes du feu sont probablement humaine - brûlage de pailles de riz, feux de cuisine non surveillés, feux dans des coupes d'exploitation, écobuage - et ce, dans une région ayant déjà souffert de la sécheresse en 1982-83.

Ext. de "FORESTRY ATRACTS" : janv. 85 ; Vol. 46 : n° 1 ; p. 1

La protection contre l'incendie en Grande-Bretagne

Cette année, l'industrie britannique de l'équipement de protection contre l'incendie a eu à sa disposition une magnifique «vitrine»: le salon Fire International 84. Nous présentons ici certaines des nouveautés exposées, avec des détails supplémentaires sur certaines réalisations dévoilées depuis.

UNE nouveauté qui a tout spécialement attiré l'attention des visiteurs à Birmingham est le «Super Snorkel» de Simon Engineering. Avec une portée en hauteur de 65 m le Super Snorkel serait le bras élévateur articulé hydraulique le plus haut du monde. D'après le fabricant, sa hauteur de travail serait double de celle de la plate-forme élévatrice Simon la plus élevée, disponible auparavant. Il a été réalisé parce que l'on avait besoin d'un engin permettant d'effectuer des sauvetages dans les immeubles de grande hauteur, si courants de nos jours. Cette plate-forme permet de projeter de l'eau à un débit pouvant aller jusqu'à 2 000 l/min; sa charge de travail est de 450 kg.

D'autres travaux de recherche actuels sont consacrés à l'amélioration des tissus pour sièges d'avion. Et la Station de Recherche Incendie exposait également une nouvelle lance améliorée à jet plein/diffusé, conçue par l'établissement. Cette lance a été mise au point à la suite d'une étude spéciale effectuée pour identifier et évaluer les facteurs ayant un effet sur les performances des lances.

Pilkington, l'un des plus importants fabricants de verre britanniques, a exposé son Pyrostop, récemment lancé. Il s'agit d'un verre transparent, conçu pour neutraliser la propagation de la chaleur rayonnée, des flammes et de la fumée. Il comprend plusieurs couches de verre séparées par des couches d'un matériau à base de silicate de soude, spécialement mis au point. Exposées à la chaleur ces couches de silicate de soude gonflent et forment une barrière opaque qui empêche la transmission de la chaleur rayonnée et de la chaleur transmise par conduction.

Le vitrage Pyrostop existe en deux épaisseurs. La version 11 mm comprend trois couches de verre et deux couches de silicate de soude; elle isole pendant 30 minutes et reste intacte pendant plus de 60 minutes. Le Pyrostop de 19 mm comprend cinq couches de verre et quatre couches de silicate de soude. Il isole pendant 60 minutes et reste intact pendant plus de 60 minutes.

Firecheeta est le nom d'un système conçu par la société Walter Kidde pour empêcher la transmission de fausses alarmes au corps de sapeurs-pompiers par des installations automatiques. Le système fonctionne par temporisation pendant une durée pré-établie. Cela permet d'agir et, si besoin est, d'annuler le signal destiné au centre de secours. Sinon, après temporisation, l'appareil transmet automatiquement le signal incendie aux sapeurs-pompiers. Il est également possible d'annuler instantanément la temporisation.

Chubb Fire présente quelque chose de nouveau dans le secteur de la détection d'incendie: le système IDI 1600. Les initiales signifient «Individual Detector Identity» car le système est conçu pour identifier très exactement l'emplacement d'un foyer d'incendie.

Normalement, les détecteurs d'incendie sont disposés en zones et reliés à un tableau central. Ils peuvent être mis en et hors service grâce à un système de commutateurs. Cela signifie qu'un seul détecteur peut déclencher l'état d'«incendie» pour toute une zone, si bien que les autres détecteurs de cette zone ne peuvent plus fonctionner plus longtemps ni donner avec précision l'emplacement de l'incendie. L'IDI 1600 peut couvrir jusqu'à 16 zones et 320 détecteurs adressables individuellement et fonctionnant en un seul système. A la base du système est un microprocesseur. D'après Chubb, ce système peut fournir aux sapeurs-pompiers des détails précis sur l'incendie alors qu'ils sont encore en route vers les lieux du sinistre.

Webtool Hydraulics a exposé un outil de désincarcération de petites dimensions, appelé «cisaillon de pédales PC 30». Il peut être utilisé dans des espaces étroits pour couper les pédales de frein, d'accélérateur ou de débrayage, de même que les volants, châssis de sièges, etc. Sa pression maximale de travail est de 800 bars.

Carmichael a utilisé Fire International 84 pour le lancement de deux nouveaux véhicules incendie. Le premier est le camion-citerne Fire-Chief Carmichael Dodge, avec moteur diesel TV 8.540 Perkins. L'autre est le véhicule d'intervention aéroportuaire Jetranger Super S2500. Ce véhicule peut transporter 9 000 litres d'eau et 1 100 litres de mousse. Le débit de sa lance-canon est de 4 550 l/min.

Des problèmes peuvent parfois se produire quand du matériel acceptable normalement doit travailler dans un environnement particulièrement difficile. C'est pour cette raison que Angus Fire Armour a produit une gamme spéciale d'extincteurs à poudre pour «environnement extrême». Le corps de l'extincteur XN est protégé par un revêtement en élastomère. Ce revêtement, fabriqué à partir d'une matière très utilisée sur les navires, les plates-formes marines, etc, recouvre l'enveloppe du réservoir de l'extincteur formant ainsi une couche de 3 mm d'épaisseur qui protège l'extincteur contre la corrosion.

De nombreux corps de sapeurs-pompiers britanniques utilisent des conteneurs qui peuvent être montés et transportés à l'arrière d'un camion et déchargés où l'on en a besoin. L'un des fabricants de ces conteneurs est Club Car et le stand de cette société au salon de Birmingham donnait une idée des diverses utilisations possibles de ces conteneurs montables sur camions. L'un d'entre eux était un conteneur utilisé par le service incendie comme salle de classe mobile. Il est emmené dans des écoles, des centres commerciaux et des hospices pour personnes âgées, où l'on donne au public des notions de sécurité incendie. Ces conteneurs peuvent également être utilisés comme cantine mobile, local pour appareils respiratoires, centre de contrôle des opérations et centre de décontamination.

Un autre petit véhicule exposé à Fire International 84 a été le Branbridge Mark V de la société Pilcher-Greene. Construit à partir d'une Land Rover, il peut recevoir un équipage de cinq hommes. Il possède une citerne à eau de 315 l, une pompe pouvant refouler 2 250 l/min, et un dévidoir avec une lance à jet plein jet diffusé.

Un véhicule un peu plus grand a été présenté par la société Fire Safety Equipment: le Sherpa



Firefly conviendrait là où il n'y a pas beaucoup de place (centres commerciaux, locaux industriels, etc). Sa largeur et sa hauteur font un peu plus de deux mètres. Il peut loger quatre membres d'équipage, plus le chauffeur. Il possède une citerne à eau de 60 litres et une pompe mobile pouvant refouler 1 250 l/min. Le Sherpa Firefly peut être modifié pour répondre à des besoins particuliers.

L'industrie est très active, preuve en est le rythme des apparitions de nouvelles réalisations. Au cours des quelques semaines qui se sont écoulées depuis le salon Fire International 84, nous avons reçu des renseignements sur plusieurs nouveautés. Tout d'abord Plascoat Systems Limited a produit un polypropylène ne contenant pas d'halogène et difficilement inflammable. Une matière plastique difficilement inflammable n'est pas vraiment quelque

Moins de fumée

Mais les produits de ce type émettent normalement de grandes quantités de fumée qui sont non seulement toxiques mais également corrosives, ce qui fait qu'elles endommagent les installations électriques et les bâtiments. La société Plascoat nous assure que ses nouveaux produits (le FRP 3001 et le FRP 3002) dégagent beaucoup moins de fumée. De plus, cette fumée ne serait pas corrosive, ni irritante, et sa densité optique serait faible.

Le FRP 3001 est basé sur un homopolymérisat de polypropylène et le FRP 3002 sur un copolymérisat de polypropylène. Ces deux produits obtenus par moulage par injection ne fondent pas et sont auto-extinguibles jusqu'au niveau de la norme UL 94 VO.

Un autre avantage du nouveau polypropylène de Plascoat est qu'il donne plus de possibilités de pigmentation et qu'une meilleure gamme de couleurs est donc disponible. La société pense que ses produits conviennent tout particulièrement dans les domaines suivants: accessoires pour avions, trains et rames de métro; pièces pour voitures; appareils électro-ménagers; équipement électrique et électronique.

Un nouveau dispositif compact de production d'images thermiques a également été lancé récemment. Le fabricant est Thorn EMI Electronics et l'appareil peut être tenu à la main puisqu'il pèse moins de 5 kg. Thorn EMI a effectué des travaux pour améliorer le rapport performances/poids de ce type d'appareil et ce Nouveau dispositif, le HHTI, montre où en est la société dans ses recherches.

D'après les fabricants, le HHTI donne les mêmes performances que les appareils trois fois plus gros d'il y a trois ans. L'une de ses caractéristiques est qu'il peut fonctionner sur de longues distances. Il pourrait donc servir au service d'incendie, par exemple pour la lutte contre les incendies de forêt ou pour utilisation dans les aéroports. En fait, le HHTI a déjà été essayé par certains services d'incendie d'aéroport en Grande-Bretagne.

Détection de gaz

Un nouveau système de détection de gaz à capteurs à distance a été lancé par la société britannique Crowcon. Ce système, le 83GW, est entièrement modulaire, si bien que de nouveaux capteurs peuvent être ajoutés ou leur disposition changée quand on le désire. Pour l'instant il existe des détecteurs pour les dangers suivants: oxyde de carbone, acide sulfhydrique, chlore, oxygène, gaz et vapeurs inflammables.

Le service d'incendie semble de plus en plus conscient des bienfaits d'une meilleure condition physique. Certains corps de sapeurs-pompiers ont acheté du matériel moderne permettant de faire des exercices physiques et, maintenant, la société Fitech vient de produire quelque chose de différent et de bon marché, qui permet aux utilisateurs de contrôler le niveau de leur état aérobique.

Le test Fitech a été mis au point avec l'aide du service d'incendie. Les utilisateurs effectuent un test de pas d'une durée standard; ce test est accompagné d'un enregistrement sur bande qui contrôle le rythme des pas et donne les heures du début et de la fin du test. L'utilisateur prend son pouls à la fin du test et il peut alors lire le niveau de sa forme aérobique sur un calculateur qui fait partie du système.

Des exercices et des renseignements diététiques sont également fournis. Après avoir suivi la série d'exercices choisie, l'utilisateur peut vérifier périodiquement sa forme: physique au moyen du test Fitech.



UN APPAREIL PRODUCTEUR DE MOUSSE **The water expansion system**

Au B.I.F.C. (Boise Interagency Fire Center) on continue d'améliorer le nouvel appareil à fabriquer de la mousse (Water Expansion System : W.E.S.) connu sous le nom de "Texas Snow Job". Le principe de base est l'injection d'air comprimé dans un liquide traité avec un agent moussant. Le taux d'expansion obtenu est de 10 pour 1, et la mousse a l'apparence de neige.

Les avantages du W.E.S. sont : une grande souplesse d'emploi, des performances améliorées pour un même prix, et le fait que la mousse a un temps d'application 2 à 4 fois plus long que l'eau, tout en conservant les propriétés d'un agent mouillant. Elle laisse également une grande visibilité durant son application. Elle est de plus peu onéreuse, et a permis aux unités de pompiers de réduire la taille de leurs citernes, réalisant une nouvelle économie.

Le W.E.S. semble en passe de devenir une arme majeure de lutte contre l'incendie à long terme.

FOREST FIRE NEWS : janv. 85 ; n° 23

LES DETECTEURS INFRA-ROUGES CHANGENT **Infrared scanners undergo changes**

L'U.S.D.A. Forest Service va changer de système aérien de détection à infra-rouge en 1984. Le nouvel équipement va remplacer le T.I. R.S.-7 ; il permettra de couvrir un périmètre beaucoup plus grand (3 à 4 fois) et de détecter des zones chaudes beaucoup plus petites. Il devrait également permettre, dans le futur, de transmettre aux ordinateurs des données numériques.

FOREST FIRE NEWS : janv. 85 ; n° 23

BURBANK (F.M.) **GUIDE DES MATERIELS AMERICAINS UTILISANT L'EAU DANS LA LUTTE** **CONTRE L'INCENDIE (Water Handling guide)**

Ouvrage de référence des pompiers américains depuis longtemps. Le "Water Handling Equipment Guide" (littéralement : catalogue des matériels utilisant de l'eau) vient d'être remis à jour et publié en juin 1983.

Conçu, entre autres, pour promouvoir la standardisation et réduire les coûts, il recense la plupart des équipements disponibles dans le commerce et couramment utilisés.

FOREST FIRE NEWS : juin 84; n° 22

DEUX BASES DE DONNEES SUR LES INCENDIES

Les informations sur les incendies de forêt sont souvent dispersées et difficiles d'accès. Cette constatation a conduit deux organismes méditerranéens à créer des bases de données.

Le premier est le Centre de Recherches Anti-incendie (C.R.A.I.) de NICE, qui fait notamment beaucoup d'études sur les produits chimiques intervenant dans les inhibiteurs de corrosion, les retardants, les mousses extinctrices.

Dans un premier temps le C.R.A.I. va réaliser une banque de données factuelles "Sécurité" directement accessible aux utilisateurs, avec pour objectif de répertorier pour chaque produit :

- les caractéristiques physique et chimique des composés les plus utilisés : point éclair, limite d'inflammabilité, solubilité, etc.
- les moyens d'extinction et de lutte contre les déversements,
- la toxicité : ingestion, contact aigu, chronique, toxicité lors de l'inflammation,
- dangers généraux.

Le second organisme est la Documentation de l'Entente Interdépartementale" située au CEMAGREF d'AIX-en-PROVENCE. La base de données en développement comporte 3 volets :

- un fonds documentaire contenant pour l'instant 1200 références de bon niveau (livres, études, rapports, thèses, brochures, articles,...) ainsi que l'abonnement à une quarantaine de revues que les utilisateurs ont la possibilité d'emprunter ou de faire photocopier;

- un fichier des organismes régionaux possédant une bibliothèque dont le fonds documentaire a été recensé. Ces références supplémentaires permettent d'élargir le domaine couvert et de satisfaire de nombreuses demandes y compris celles émanant de personnes géographiquement éloignées;

- un fichier de spécialistes régionaux vers lesquels sont orientés les utilisateurs qui ne sont pas parfaitement satisfaits par la documentation existante. Ces spécialistes, provenant d'horizons divers, sont choisis en fonction de leur disponibilité, parmi ceux qui sont les plus aptes à fournir des informations non écrites sur une question (voir l'article en dernière page).

Actuellement, bien que la Documentation soit informatisée, ces fichiers ne sont pas accessibles de l'extérieur.

Ainsi ces deux bases complémentaires concentrent les informations "Incendie" au niveau de la région méditerranéenne directement concernée par le problème.

La lutte contre le feu dans les formations naturelles : les apports des écologues C.ALLIER & D. CHIAVERINI

La lutte incendie fait intervenir à titre préventif des substances comme les retardants qui limitent la propagation du feu. Une série de tests ont été effectués par C. ALLIER et D. CHIAVERINI du Laboratoire de Botanique et d'Ecologie Appliquée de l'Université de NICE pour apprécier l'efficacité et l'effet des retardants à court et long terme sur la végétation et les biocénoses. Les premiers résultats de cette étude sont exposés dans cet article.

Ext. Revue Générale de Sécurité : oct./nov.83

**ORGANISATION ET COUT DE LA
DEFENSE DE LA FORET CONTRE L'INCENDIE
EN GIRONDE - Bilan et Perspectives/ PFAFF (I.)**

Mémoire E.N.I.T.E.F. - 1983

La forêt en Gironde a été très exposée aux incendies et menaçait de disparaître. L'ordonnance de 1945 sur la mise en valeur des Landes de Gascogne et la création en 1947 du corps de Sapeurs-Pompiers Forestiers Professionnels sont le départ de la lutte contre l'incendie. Depuis cette époque les incendies ont évolué ; leur nombre annuel augmente mais les moyennes brûlées pour chaque feu diminuent.

C'est ainsi qu'en comparant la période d'installation de la P.F.C.I. (1950-1960) et la période actuelle (1972-1981) nous avons constaté que 4,4 ha sont épargnés lors de chaque incendie.

L'évolution des incendies s'est faite avec l'équipement du massif en travaux D.F.C.I., surtout pistes et points d'eau, et avec l'extension du corps des Sapeurs-Pompiers.

L'investissement total réalisé en travaux D.F.C.I. revient à 17,00 frs/ha/an : actuellement, la forêt a globalement atteint l'équipement optimal. Il peut subsister des déficits locaux. Le seul entretien des pistes existant a été évalué à 20,00 frs/ha/an.

Les cotisations des associations syndicales ne permettent pas un entretien aussi poussé. L'extension du corps des S.P.F.P. est liée à la création de centres d'intervention forestiers qui s'accompagne de l'augmentation en effectif et en matériel. Le matériel incendie est composé de véhicules légers (Jeep et Land Rover), et de camions-citernes forêt (G.M.C. et Sinpar). Le nombre de V.L. est pratiquement constant celui de C.C.F. a doublé entre 1961 et 1967. Ce matériel est amorti sur le budget de la D.F.C.I. Le nombre matériel peut faire l'objet de prêts. Les dépenses de fonctionnement de la D.F.C.I. sont principalement dues aux traitements du personnel. L'effectif, pratiquement constant jusqu'en 1965, augmente régulièrement depuis. L'évolution du budget est du même type.

L'impact d'un incendie peut être chiffré par la perte économique qu'il occasionne. En considérant une production moyenne sur le massif et une certaine répartition des classes d'âge, la perte économique due à un incendie est évaluée à 3 560 frs/ha.

En considérant le nombre moyen d'hectares épargnés par an entre la période d'installation et la période actuelle, l'économie est de 20,00 frs/ha.

Pendant le même temps, le nombre d'interventions en forêt et en zones urbaines a beaucoup augmenté, et l'équipement est mieux rentabilisé. Cet équipement influe sur la rapidité d'intervention. La surface brûlée est proportionnelle au temps d'intervention élevé à une certaine puissance. Ceci montre que la réduction du temps d'intervention par un équipement plus poussé épargne une surface de moins en moins grande.

Le coût total de la D.F.C.I. est évalué par les travaux neufs, l'entretien des ouvrages existants, et le fonctionnement du corps. Il est actuellement de 82,00 frs/ha. Pendant la période d'installation (50-60), il était de 35,00 frs/ha. L'augmentation est donc de 47,00 frs/ha, pour une économie réalisée en forêt de 20,00 frs/ha.

En ne considérant que les missions forestières des S.P.F.P., l'économie réalisée ne suffit pas à compenser l'augmentation du budget. Mais les interventions diverses rentabilisent les équipements supplémentaires.

A l'heure actuelle, la D.F.C.I. a atteint une très grande efficacité, et l'amélioration de la lutte paraît difficile en conservant les moyens actuels. Il faudrait une modification au niveau de la structure de la forêt.

NOTE DU TRADUCTEUR. Conscients du fait que certaines expressions employées pourront sembler lourdes ou maladroitement, nous tenons à évoquer les problèmes posés par la traduction. On constate, entre le français et l'anglais, un manque d'équivalents au niveau des termes, du sans doute au fait qu'aux U.S.A., les études réalisées sont très nombreuses et que la conception des problèmes et les axes de recherches y diffèrent. Ces différences se traduisent parfois par des périphrases là où l'anglais est plus concis et synthétique. Cette situation devrait s'améliorer avec la publication par la F.A.O. d'un dictionnaire multilingue sur les incendies de forêts.

Si vous désirez faire recevoir ce bulletin à d'autres personnes.....
Envoyez nous leur adresse sur le papillon détachable de la dernière page.....

UN SPECIALISTE DU CONTRE-FEU : LE CAPITAINE PAGES

Parmi les techniques de lutte contre l'incendie, il en est une peu connue du grand public : le contre-feu.

Le véritable contre-feu est l'opération de "sauvetage" pratiquée dans des circonstances exceptionnelles à courte distance du front de l'incendie en utilisant l'appel d'air du foyer principal. Il est assez rarement utilisé. Par contre le "feu tactique" souvent appelé contre-feu, est plus fréquemment employé pour créer une zone incombustible en avant d'un incendie déclaré pour en stopper la progression. Le contre-feu est donc une anticipation.

Cette technique assez largement employée dans d'autres pays ne l'est plus en France que par un nombre limité de personnes, car il est évident que cette méthode de lutte ne s'improvise pas, elle est l'affaire de spécialistes. C'est le cas du Capitaine PAGES, Inspecteur Adjoint Départemental, commandant le Centre de Secours Principal du Vigan, situé en plein coeur des Cévennes. Les feux qui s'y déclarent sont parfois situés en plein massif, où le terrain accidenté sans voies d'accès n'autorise pas l'emploi d'engins d'incendie traditionnels. Le Capitaine PAGES s'est trouvé amené à employer fréquemment le contre-feu ; il s'est ainsi forgé progressivement un savoir faire indispensable pour cette technique qui requiert beaucoup plus d'expérience pratique que de critères théoriques précis.

Il a d'ailleurs rassemblé l'ensemble de ces connaissances dans une note technique intitulée "Etude sur le Contre-Feu", où il décrit différents cas de son utilisation. Cette note est disponible à la Documentation "Forêt Méditerranéenne et Incendie". En outre il assure à l'Ecole de Valabre l'encadrement de stages Feux de Forêts en Terrain Accidenté, des écobuages contrôlés dans les communes du Gard, enfin il participe à des essais de produits retardants car la tendance actuelle est de compléter la technique du contre-feu avec l'emploi de retardants et de moyens aériens.

Le Capitaine PAGES, faiblement disponible compte-tenu de ses activités ne peut répondre qu'aux demandes émanant de professionnels.

Pour recevoir ce bulletin régulièrement, veuillez détacher et renvoyer ce papillon

Nom.....

Adresse.....
.....

Remarques et suggestions.....
.....
.....

Autres personnes auxquelles ce bulletin peut-être adressé :

.....
.....
.....

Comité de Rédaction
Daniel ALEXANDRIAN
Raymond SCHIANO
Margaret TONDELIER

Adresse
Documentation Forêt Méditerranéenne & Incendie
C.E.M.A.G.R.E.F. - B.P. 99
13603 AIX-EN-PROVENCE